

Pour un dimanche inédit:

L'étrange ferme-musée-auberge de Champlong

Au carrefour des vallées de la Combe de Savoie et du Grésivaudan, sur la route nationale 90 qui conduit de Chambéry à Grenoble, le voyageur traverse un village qui fut le dernier de la frontière sarde et duquel les pays et payses allaient danser « en France » .

Il s'agit de « Les Marches », en secteur viticole des Abimes, et en sympathie particulière avec les Apremonts, Chignins et autres pétillants de Savoie.

En cette commune, une ferme extraordinaire mérite une attention spéciale. Comme toute exploitation savoyarde, cette ferme de Champlong possédait une étable de laitières. La brucellose ruina le capital cheptel et il ne resta plus que la vigne.

La reconversion amena les propriétaires, M. et Mme Guillot, tout en conservant une partie d'exploitation viticole, à transformer les bâtiments en auberge rurale et en musée de traditions populaires.

Mme Christine Guillot-Decroux avoue que ses attaches avec la Maurienne, la Tarentaise, le Haut-Grésivaisan l'ont aidé à composer un ensemble pittoresque avec des objets, des meubles, des pièces très particulières et très émouvantes de par leur appartenance à une région particulièrement pauvre qui donna la priorité au fonctionnel.

Des horloges habillées de mélèze rustique rappellent l'existence du temps, les unes à mouvement normal ne comportaient qu'une seule aiguille, d'autres pendules ont des mouvements entièrement en bois.

Au plafond pendent une multitude de bassines de cuivre utilisées surtout pour la fabrication des fromages, pas une seule n'est de forme semblable.

De-ci, de-là, des moules à beurre, des boîtes à sel, des écuelles, des louches à écrémer, des rouets à laine, à chanvre, et des panoplies d'armes qui font souvenir du temps des invasions, des passages de tous ordres.

Le costume a sa place dans ce musée ; voici par exemple un ensemble féminin de Haute-Maurienne dit « cherche béguin » avec une jupe plissée faite dans un drap très dur et très rustique, les godrons vont en s'évasant vers le bas, descendant jusqu'à la cheville et dessinant à chaque mouvement les courbes les plus gracieuses.

Trente et un pianos mécaniques

Le juke-box du siècle dernier, c'était le piano mécanique. Dans cette étrange ambiance de Ferme-Auberge-Musée on découvre non sans surprise une remarquable collection de trente et un pianos mécaniques en état, peintures restaurées, datant de 1860 jusqu'à la dernière fabrication de 1930.

Maurienne construit vers la fin du XVIIIe siècle.

A part deux ou trois exceptions, tous les pianos mécaniques faisant partie de cette collection sont d'origine savoyarde principalement de Désiré Jorio, créateur du piano mécanique à Modane vers 1830. Ce sont des instruments à cylindre et à corde frappée. Ces pianos sont de taille différente, du petit de 32 notes jusqu'au grand instrument de 61 notes comportant tambour, cymbales et castagnettes. Tous jouent dix morceaux par cylindre sauf les « bébés » de salon qui n'en donnent que neuf.

Ce sont les seuls instruments à l'époque sur lesquels on pouvait danser, ils faisaient les beaux dimanches à la campagne. Ces pianos qui coûtaient entre 350 et 650 francs n'appartenaient pas au cafetier ; celui-ci les louait moyennant 15 francs par mois.

Les monnayeurs étaient relevés périodiquement et les rouleaux changés tous les deux ans, ce qui fait que pour changer d'airs, il fallait aller d'un village à l'autre.

Ces pianos mécaniques sont de plus en plus rares. Aussi créent-ils pour cette auberge rurale un attrait de plus en plus grand. Ils évoquent des souvenirs particulièrement émouvants. Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que les anciens, après quelques tours de manivelle cliquante entendent « Les Lilas Blancs », « Les

armi les mail-

A travers l'émouvante vie rurale savoyarde

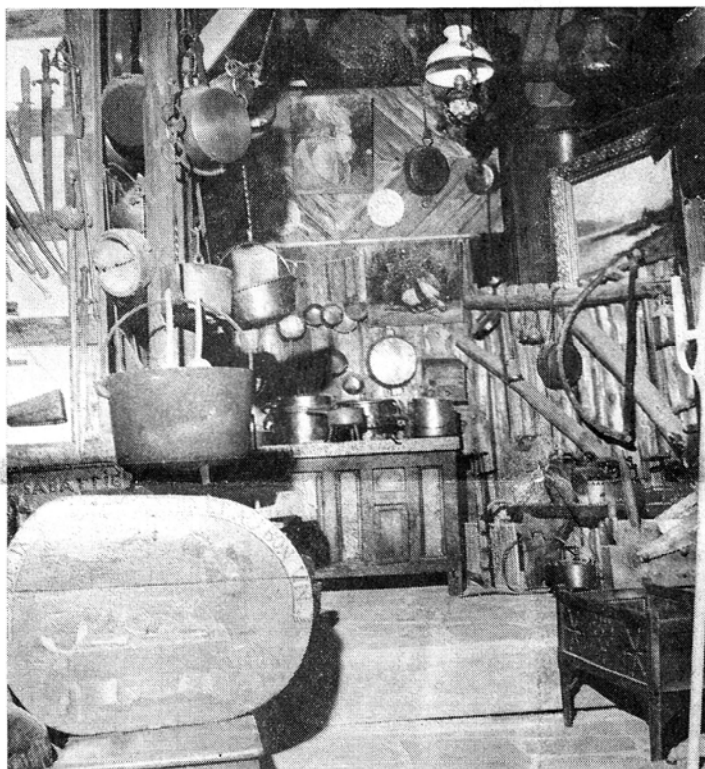
S'il faut faire un choix parmi les meilleurs documents des siècles passés relevons, d'abord, dès l'entrée un coffre provenant de Haute-Maurienne ; à l'origine il dut être fabriqué en Haut-Quéras, à Font-Christiane, par un des foyers juifs y vivant vers 1669. Il porte en effet une inscription sémitique de cette date avec un candélabre ; revenu en Haute-Maurienne, il a été mis au goût de sa nouvelle maison avec des marques de la province. Vingt-trois autres coffres relèvent à peu près de la même époque, moins marqués par l'histoire, mais également très attachant, toujours en bois de mélèze.

Une chaise à porteur retient l'attention. Elle était utilisée à Aix-les-Bains à l'époque Louis XV pour conduire les « Messieurs » aux thermes ; il fallait traverser la rue des Bouchers pour aller aux bains et comme l'abattage avait lieu au milieu de la rue, on prenait assez de précautions par égard pour la qualité des personnes fréquentant la station. Cette chaise fut par la suite utilisée par un habitant de la Chambotte ; pour se faire quelques sous, il montait des « Messieurs » de Chindrieu jusqu'à la terrasse à 842 mètres qui domine à pic le lac du Bourget ! La route représente quelques kilomètres et l'accès n'était pas facile à cette époque.

Dans ces régions savoyardes aux hivers longs, beaucoup d'objets étaient fabriqués à la maison. C'est ainsi que l'on trouve toute une collection d'ingénieux systèmes allant de l'appareil à charbon de bois servant à enfumer les abeilles jusqu'au piège à rat ouvragé dans un tronc d'arbre en passant par le cadran solaire sculpté dans de la lauze. Dans cette même matière, on découvre une sorte de cuisinière-fourneau qui servait pour la combustion de la bouse de vache séchée ; l'intérieur est en lauze et le cadre en mélèze.

Le regard s'arrête au passage sur de vieux matériels ayant trait à la culture de la vigne, au vin, aux produits laitiers, aux travaux des champs... puis sur un lit de ferme d'époque Louis XVI que l'on reconnaît dans son piètement malgré son aspect rustique.

Ce lit mi-clos avait sa place dans la pièce unique où vivait toute la famille et les bêtes. Ici on remarque un égouttoir à vaisselle ressemblant à un berceau de poupée, là une table d'alpage où l'on mangeait à même le bois dans des alvéoles creusées dans la masse.



Cette fois notre cicérone particulièrement averti se nomme Max Brigner, mieux connu sous le pseudonyme d'Athanas.

Cet artiste intégral, facteur d'orgues, est devenu le pensionnaire de cette ferme inconventionnelle où il remet en état les mécaniques à cylindre, à carton perforé, ou des instruments rarissimes comme cet orgue à anches libres provenant de Haute-

Fraises et les Framboises», la marche de « Sambre et Meuse » ou encore cette étrange « Marseillaise » jouée par ce vieil instrument à cylindre de 52 notes datant d'avant le rattachement de la Savoie à la France.

Il faut voir et entendre aussi ces pianos mécaniques fabriqués par « Buisson-rond » à Chambéry, ornements de belles peintures pastorales. Ces productions savoyardes étaient exportées dans tous les pays du monde jusqu'en Amérique du Sud ; « avec ce piano, tout le monde est pianiste » pouvait-on lire sur la publicité.

La famille Guillot attache à ce musée une importance plus sentimentale qu'intéressée. Des sollicitations nombreuses, en tous genres, aussi bien sur le plan commercial qu'artistique lui ont été proposées : « Nous ne nous sentons pas attirés plus par les uns que par les autres et le problème de la succession est le seul qui soit embarrassant. »

C'est ainsi que par une initiative privée, une famille de viticulteurs savoyards a réussi à conserver d'excellents documents témoins d'une vie passée en rude labeur, en longues veillées d'hiver. Tous ces objets parlent de l'imagination que donnent les longs repos suivant une vie intense, les lointains souvenirs mythologiques, les dangers toujours imminents dans ces altitudes alpestres, le goût du montagnard pour le merveilleux et le surnaturel...

Aussi est-on prêt dans cette ferme-musée à accueillir l'étrange, à y voir le rendez-vous des dames blanches, des fées, des animaux fantastiques à l'image du serpent du cirque des Fonts à ceil de diamant.

Raymond LE LEU.



NOS PHOTOS

En haut à droite : Christine Guillot, fermière non conventionnelle, présente son coffre préféré, judeo-chrétien du XVII^e siècle. Au centre de la page : Un angle du musée où l'on aperçoit la cuisinière-fourneau en lauze et mélèze brûlant la bouse de vache séchée. Contre : Au cœur même du musée, son sanctuaire et atelier, Athanas joue à l'harmonium de 1880, à six jeux réels.

(Photos Le Leu, Lyon - Clichés TR.)

